

NATACHA PIERRE

GODS OF OLYMPUS



Natacha Pierre

Gods of Olympus

© Natacha Pierre, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-4277-3

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Préambule

Avant le temps, au commencement, était le néant. Une noirceur abyssale, où régnait une obscurité épaisse et lourde. Nulle poussière existait, nul être ne respirait. Ce néant s'appelait le Chaos. Des profondeurs du Chaos naquit la Terre, une sphère parfaite et magnifique, tournant sur elle-même dans une danse infinie. De ses entrailles émergèrent des montagnes qui craquelèrent sa surface et s'élevèrent, majestueuses, exposant leurs impressionnantes parois minérales. Au milieu de ces montagnes se dessinèrent fleuves, lacs et vallées, se jetant dans des océans qui se perdaient dans le bleu d'un ciel paisible. Au milieu des plaines, l'herbe se déchira, laissant entrevoir une main, puis une autre. Un corps sortit de cette terre ; des arbres se balançaient sur sa tête, des montagnes se dressaient sur son torse où des cascades laissaient danser l'eau sur ses flancs et arroser l'herbe qui recouvrait tout son corps. C'est alors que naquit Gaïa. Elle régnait seule et guettait, patiente, le moindre signe qui voudrait bien se présenter à elle. Vint le jour où le soleil se leva et éclaira le ciel. Gaïa l'observa et émerveillée, elle aperçut un corps s'en détacher lentement et se poser sur terre. Mais ce corps n'était pas le même que le sien, il s'agissait d'un être masculin, le majestueux Ouranos. Gaïa vint tout naturellement à la rencontre de cet être enchanteur qu'elle enlaça amoureusement. De leur étreinte passionnée naquit Eros, Dieu de l'amour et de la puissance créatrice. Un être aux traits parfaits, émanant de l'amour partout autour de lui. Il déploya ses grandes ailes blanches et insuffla à son père Ouranos, un puissant accès de désir qu'il dirigea vers Gaïa. De cet accouplement fougueux, de cette étreinte passionnée qu'ils multiplièrent cent fois, naquirent de nombreux enfants. Ils vinrent au monde les uns après les autres, dans un ordre mystérieux. Les puissants Titans, en premier, foulèrent le sol de Gaïa. Les terribles Hécatonchires aux cent bras suivirent, puis les impressionnants géants.

Malgré leur apparence aussi majestueuse que stupéfiante, Ouranos remarqua vite que ses descendants ne bougeaient pas. Le temps passait, mais rien ne venait troubler la parfaite immobilité de ses enfants. Lassé par ce spectacle terriblement ennuyeux, Ouranos rejeta ses fils. Leur mère, blessée dans son orgueil, ne lui pardonna pas et ordonna à ses enfants de se liguer contre lui en guise de représailles. Tous, parmi ses dizaines d'enfants, refusèrent de répondre à l'appel,

par crainte de la puissance paternelle. Tous, sauf un ; le Titan Cronos. Il se dressa immédiatement de toute sa hauteur, bomba le torse, pris une profonde inspiration, et galvanisé par la haine qu'il vouait à son père, lui fonça dessus avec toute la force dont il était capable. Profondément surpris, Ouranos resta figé en voyant son fils se diriger droit sur lui. Était-ce l'orgueil de se croire invincible, ou par véritable surprise ? Quoi qu'il en soit, il ne réagit pas assez vite, laissant à Cronos le temps de lui arracher violemment le sexe et de le jeter à la mer. Hurlant de douleur et honteux, Ouranos s'enfuit au loin.

Fière des exploits de son fils, Gaïa lui légua le pouvoir sur le monde. Pour se tenir à ses côtés sur le trône, Cronos choisit comme épouse sa sœur, Rhéa, Titanide de la nature. Leur union donna lieu à d'interminables étreintes passionnées, dont on ne saurait dire si elles duraient des heures ou des siècles, tant la notion du temps leur était encore inconnue

Chapitre 1

La conquête du pouvoir

Au cœur du jardin des Nymphes, dans un écrin de verdure, régnait une ambiance emplie de joie, de grâce et de beauté. Au loin, résonna le rire pur et cristallin d'un groupe de nymphes paressant au bord d'un ruisseau. L'une d'elles, rêveuse, jouait parfois quelques notes de lyre qui semblaient s'envoler à travers la canopée, tel le chant d'un oiseau. L'air était chargé du parfum entêtant des fleurs de jasmins et d'orangers, que les insectes venaient butiner avec hâte et dont ils ressortaient en titubant, comme ivres de ce riche pollen. Lasse d'observer les jeux enfantins des nymphes, une perruche multicolore vint se poser sur les branches d'un superbe cerisier en fleur. Elle contempla ce jeune homme magnifique à l'épaisse chevelure dorée, doté d'un regard bleu intense comme l'océan, aussi sublime que dangereux.

Perdu dans ses réflexions, le jeune Zeus regardait au loin quand des bras vinrent l'enlacer doucement. La peau était douce et sucrée, de longues mèches de cheveux noirs venaient chatouiller sa nuque, il l'a reconnaîtrait entre mille : c'était sa bien-aimée, Métis. Elle s'assit près de lui, saisit son visage entre ses mains et l'embrassa tendrement. Charmé, Zeus glissa ses doigts le long de ses cuisses dorées. Métis rabattit soudain le pan de sa robe de flanelle que son amant était en train de remonter, l'air de rien. L'appétit de Zeus la flattait, mais des sujets plus importants occupaient son esprit.

— Maintenant que tu es adulte, tu es libre. On peut aller où on veut. On n'a plus de raisons de se cacher, le questionna-t-elle avec un sourire empli de douceur.

— Mon père ne mettra pas longtemps à entendre parler de moi si je m'expose trop et... répondit-il dans un soupir de résignation.

— Zeus, tu ne vas pas te cacher toute ta vie... Qu'as-tu fait pour mériter cela ?

— Rien justement, c'est lui qui est le plus à craindre.

Métis s'allongea à ses côtés et posa sa tête sur les cuisses massives de son amant. Ce dernier, fixant toujours l'horizon lui caressait doucement les cheveux

d'un air distrait. Métis saisit l'une des robustes mains qu'elle embrassa amoureusement pour ensuite la placer sur son cœur. Puis, regardant Zeus d'un air emplit de tendresse et de compassion, elle lui osa enfin lui demander :

— Raconte-moi.

Lors d'une nuit particulièrement sombre et chaude, au palais, une brise légère rafraîchissait les corps alanguis et soulevait les tentures de soie entourant le grand lit en bois richement sculpté. Le corps de Cronos, immense et puissant, était entièrement tourné vers sa femme, la titanide Rhéa. De son regard terriblement noir et profond, il admirait la perfection des traits de son épouse, les reflets de sa peau cuivrée, tout en dénouant tranquillement son châle. Ils s'embrassèrent, d'abord doucement, du bout des lèvres, et ce contact délicieux leur fit perdre toute mesure. Ils s'enlacèrent alors avec une ardeur teintée de violence, tant la passion qui les unissait était démesurée. Cronos attrapa le cou de Rhéa qui, dans ses mains, semblait aussi frêle et délicat qu'un roseau. Elle sentait qu'il pourrait briser sa nuque à la seule force de ses doigts, là, maintenant. Et cette puissance délaissée au profit d'une infinie douceur faisait fondre la titanide. Il embrassa sa mâchoire puis fit courir ses lèvres sur son cou qu'il tenait toujours dans sa main. Il s'attarda sur sa gorge, sur ses clavicules, puis descendit lentement jusqu'à ses hanches qu'il couvrit de baisers. Les grognements de plaisir de Rhéa le rendirent ivre de désir et d'un seul geste, il arracha la délicate lingerie de sa divine épouse.

Quelque temps plus tard, les murs de marbre de cette chambre du palais apportaient une fraîcheur bienvenue. Des torches placées en des endroits stratégiques éclairaient la sage-femme en plein travail. Face à elle, Rhéa était allongée sur le dos, criant à chaque nouvelle poussée, des gouttes de sueur tombaient de son visage fatigué, mais déterminé. Enfin il arriva, elle sentit la libération. D'un geste très sûr forgé par l'expérience, la sage-femme attrapa le nourrisson couvert de sang et le posa doucement sur le torse de Rhéa. Épuisée, mais heureuse, la mère poussa un soupir de soulagement en regardant ce petit être qui la fixa immédiatement, comme pour ne pas oublier son visage. C'était un garçon fort et robuste avec des cheveux épais aussi sombres que ses yeux bruns.

Cronos était installé sur son trône, l'air préoccupé, il attendait. Son épouse

apparut enfin dans la salle du trône, tenant dans ses bras le nourrisson enveloppé dans un linge. D'un air souriant et apaisé, elle tendit le nouveau-né à son époux. Cette attitude l'étonna, alors il tendit le paquet à bout de bras, le soupesa quelques secondes, puis ouvrit grand sa bouche pour l'avaler en un instant, tel un loup affamé. Rhéa cria à gorge déployée, horrifiée par ce qu'elle venait de voir. Le titan s'essuya négligemment les commissures des lèvres et jeta à terre le linge qui recouvrait le nourrisson. Puis il dirigea son regard vers sa femme, prostrée par terre, en larmes, et déclara d'un ton autoritaire :

— N'oublie pas l'oracle Rhéa, un de nos enfants se retournera un jour contre moi pour me tuer.

Puis il quitta la salle sans un geste pour son épouse qui fixait, hébétée, le tissu taché tombé au sol. Quand il eut disparu, elle se redressa, s'essuya le visage avec les mains, prit une grande inspiration et s'en alla rejoindre ses appartements privés.

Un jour de temps pluvieux, où le tonnerre grondait, Cronos se tenait aux côtés de Rhéa qui le regardaient d'un air suppliant, les larmes aux yeux, et pour la pire des raisons. La sage-femme n'eut même pas le temps de mener le nourrisson jusqu'aux bras de sa mère, que le Titan le saisit fermement par les pieds. Pendant quelques instants qui semblèrent durer une éternité, Rhéa fixa son époux, apeurée. Elle avait donné naissance à une fille forte et vigoureuse, aux jolis yeux bruns et à la peau laiteuse. Rhéa espérait que son mari en serait attendri. Sans plus de cérémonie, Cronos dévora l'enfant accompagné des cris d'épouvantes de la titanessse et de la sage-femme, puis il quitta la pièce sans un mot, avec la satisfaction du devoir accompli.

Lors d'un crépuscule laissant la couleur orangée caresser les collines de la belle île de Crète, cachée dans les boyaux d'une grotte sombre, Rhéa était une nouvelle fois en train de donner la vie. Son doux visage était congestionné et en sueur. Elle serra la main délicate de la nymphe Amalthée venue l'aider. Un magnifique petit garçon finit par voir le jour. La bienveillante nymphe le prit doucement dans ses bras et lui sourit avec beaucoup de tendresse avant de l'emmener vers les bras de sa mère. Épuisée, la titanide implora :

— Ma chère Amalthée... Garde-le, je t'en prie...

— Mais... s'exclama la nymphe sous un air interloqué.

— Il n'est pas en sécurité au palais, voilà pourquoi je suis venue ici... Chez vous les nymphes, il sera chéri et protégé comme il le devrait. Je vous fais confiance. Mais surtout, promets-moi de faire en sorte que jamais Cronos n'apprenne cette nouvelle.

— Je vous le promets chère divinité.

Rhée se redressa avec difficulté sur son lit et embrassa le front de l'enfant que la nymphe avait gardé dans ses bras. Elle scruta les traits de son fils avec beaucoup d'attention, souhaitant en conserver le souvenir. Elle lui caressa doucement la joue en lui souriant : il avait déjà des cheveux d'or et des yeux d'un bleu aussi profonds que des saphirs : son fils était parfait. Une vague d'amour et de fierté envahit le cœur de la déesse.

— Je te promets de revenir aussi souvent que je le peux, mon petit Zeus.

Puis, d'un léger hochement de tête, les larmes aux yeux, elle fit signe à la nymphe qu'il était temps de l'emmener.

Dès l'aube, Rhée passa les portes du palais, l'inquiétude faisait battre son cœur plus fort. Dans ses bras, elle tenait une forme vaguement ovale enveloppée dans un linge dont on voyait dépasser un morceau de pierre grisâtre. Arrivée dans la salle du trône, elle se dirigea vers son mari qui se redressa en l'observant approcher. Sans le quitter du regard, elle resserra fermement le tissu sur de la pierre puis lui tendit le paquet en baissant les yeux. Elle espérait que ses mains ne tremblaient pas. Sans dire un mot, Cronos attrapa le tout sans la regarder non plus, il ouvrit grand la bouche et avala le paquet d'une traite. En un instant tout était terminé et Cronos n'avait rien remarqué de suspect. La titanesque était plus soulagée que jamais.

Dans le jardin des nymphes, l'ambiance avait changé. La déesse Métis, habituellement douce et calme, laissa sa colère exploser.

— C'est terrible... Tu ne peux pas laisser passer ça ni continuer à le subir !

Zeus sourit, serein.

— Je sais, et le jour où je serai prêt, ma vengeance sera terrible. C'est à ça que

je m'entraîne chaque jour. Le trône me revient.

Le regard admiratif et plein d'espoir, Métis se leva et enlaça Zeus.

— Que comptes-tu faire ?

— Je vais l'affronter. Mais il faut d'abord que je trouve le moyen de me retrouver seul avec lui.

La Déesse de la prudence n'était pas convaincue.

— C'est bien trop risqué. Tu seras seul tandis que lui non, Zeus... Il y aurait peut-être un autre moyen...

Zeus observa Métis avec un regard où se mêlait la surprise et l'intérêt.

L'épaisse végétation qui entourait la maison d'Amalthée laissait filtrer de larges rayons de lumière chargés de particules en suspension donnant à la pièce une ambiance poétique, comme hors du temps. La cuisine, fabriquée en terre cuite, était de taille modeste, mais parfaitement fonctionnelle. Rhéa faisait tourner une immense cuillère en bois dans une marmite en fonte d'où s'échappaient des effluves de thym, d'olives et d'agneau. Elle sourit à son fils pendant qu'avec une grâce infinie, Amalthée s'affairait à poser couverts et assiettes sur sa table de bois ronde. Une vieille chèvre, celle qui avait nourri Zeus durant toute son enfance, se baladait nonchalante et venait mendier auprès de Rhéa. Malgré le spectacle de ce lieu enchanteur et l'infinie tendresse de sa mère, Zeus, assis, donnait des signes évidents d'impatience. Terriblement embarrassé, il osa enfin s'exprimer :

— Mère, j'ai à vous parler.

Rhéa était toujours d'excellente humeur lorsqu'elle se trouvait avec son fils unique. Elle s'approcha de lui et posa sur la table un énorme plat odorant qui fit saliver Zeus malgré lui.

— Dis-moi, mon fils.

Elle adorait l'appeler ainsi. Le jeune homme quant à lui, était mal à l'aise, son regard était fuyant.

— En privé s'il vous plaît, il s'agit d'une affaire familiale.

Rhéa, qui contrairement à son fils, avait parfaitement conscience du rang